

Jeu photo-langage, Dès
15 ans!

Outil d'animations: La poésie arabe

Réalisé par AWSA-Be
Arab Women's Solidarity Association-Belgium

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, Direction générale de la Culture, Service
de la Jeunesse et de l'Education Permanente



Contenu de l'outil : partie « animations »

- Jeu 1: Brainstorming
- Jeu 2: Jeu de devinettes « Qui suis-je? » (19 fiches-photos et 19 fiches-biographie)
- Jeu 3: Faites parler les premières de couverture!
- Jeu 4: Scène ouverte!
- Jeu 5 : Sélection de poèmes
- Jeu 6: Jeu des citations
- Evaluation



Jeu 1: Brainstorming

- Que connaissez-vous de la poésie arabe?
- Citez un/une poète/poétesse (originaire) du Monde Arabe.
- Quelle est la différence entre poème et une poésie?
- Aimez-vous de façon générale la poésie? Que vous procure-t-elle?
- Quels sont les thèmes abordés dans la poésie par les auteurs-es du monde arabe?



Jeu 2: Jeu de devinettes « Qui suis-je? »

- Niveau débutant et avancé: Si dans votre groupe des personnes ne savent pas lire le français, l'animateur/animateur lit la fiche biographique à voix haute.

- Matériel à votre disposition:

19 fiches photos, 19 fiches biographiques, 19 étiquette avec des noms de pays

Une carte du monde arabe

- Consigne:

Étalez les 19 fiches photos et 19 fiches biographiques. Demandez à vos participant-es d'associer chaque photo à sa propre histoire biographique. Ensuite, placez chaque personnage sur la carte du monde arabe dans le pays où il/elle est né-e. Enfin, placez en près de chaque photo le pays duquel provient le personnage sur la photo avec le étiquettes mises à votre disposition.

- Objectif:

Découvrir les hommes et les femmes poètes du monde arabe, prendre connaissance de leur parcours et des thématiques qu'ils/elle abordent dans leur texte.

Vous trouverez le correctif dans le livret joint à ces animations.

Wallada bint al-Mustakfi





Qui suis-je?

- Je suis une célèbre poétesse andalouse et une princesse omeyyade, née en 994 et décédée , à l'âge de 100 ans, en 1901 à Cordoue.
- J'ai vécu mon enfance dans une période agitée de guerre civile en Andalousie. Mon père, Muhammad al Mustakfi Billah, a été tué en 1025 à Uclès. J'étais connue pour organiser chez moi des salons littéraires appelés « *majaliss Al Adab* » où se rassemblaient de nombreux philosophes, poètes et artistes. Je m'occupais également de l'éducation des jeunes filles de bonnes familles.
- Ma poésie était connue pour être douce et fine et je n'hésitais pas à exprimer mes sentiments avec beaucoup d'audace et de liberté, ce qui m'a valu même quelques critiques.
- Mon histoire d'amour avec Ibn Zaydoun a également marqué les esprits. Je l'ai rencontré à l'une des soirées de compétition poétique . Cette histoire va composer une grande partie du répertoire poétique qui vous sont parvenus. Nous y exprimions le désir de l'amant qui retrouve sa bien-aimée , la déception, la douleur, et le reproche suite à notre rupture brutale. Ibn Zeydoun continuera m'écrire ses sentiments pour moi, mais on ne se reverra plus jamais.

Nazik Al -Malaika



Qui suis-je?



- Je suis une poétesse irakienne , considérée comme la plus importante des poétesse irakiennes contemporaine.
- Je suis née à Bagdad dans une famille cultivée. Ma mère était poétesse et mon père était professeur de lettres.
- J'ai également enseigné dans de nombreuses écoles et universités, surtout à l'Université de Moussoul.
- C'est à l'âge de 10 ans que j'ai écrit mon premier poème qui révélera mon talent d'écriture.
- Je suis la première femme à avoir écrit des vers libres en langue arabe.
- En 1944, j'obtiens mon diplôme du Collège des Arts à Bagdad et quelques années après, un master en littérature comparée à l'Université de Wisconsin.
- Mon premier recueil de poésie est « L'Amante de la Nuit » (*Ashiqat al-Layl*).
- Mon deuxième recueil datant de 1949 s'appelle: « Etincelles et cendres » (*Shazaya wa Ramad*)
- J'ai publié « Le Bas de la Vague » (*Qararat al-Mawja*) en 1957 et mon dernier volume « Arbre de La Lune » en 1968.
- J'ai quitté l'Irak en 1970 avec mon mari Abdel Hadi Mahbooba et ma famille. J'ai vécu au Koweït jusqu'en 1990 puis nous sommes reparti pour le Caire où j'ai vécu le restant de mes jours.
- Suite à de nombreux troubles dont la maladie de Parkinson , je décède en Egypte en 2007 à l'âge de 84 ans.

Fadoua Toukan





Qui suis-je?

- Je suis née en 1917 et je suis décédée d'une attaque cardiaque en 2013 à Naplouse.
- Je suis une poétesse palestinienne connue dans tout le monde arabe.
- C'est mon frère Ibrahim Toukan, qui m'initié à la poésie et qui m'a appris les règles de la prosodie arabe classique.
- Mes premiers écrits sont des élégies funèbres. Après la Guerre des Six Jours de 1967 et l'occupation de la Cisjordanie et de la Bande de Gaza, les thèmes de mon écriture poétique deviennent plus nationalistes.
- J'ai écrit un livre autobiographique, « Le Rocher et la peine » où je raconte mon enfance et mon adolescence enfermées dans des codes familiaux traditionnels et rigides.
- J'ai fondé un centre de recherche et d'analyse sur la situation des femmes.

Taha Adnan





Qui suis-je?

- Je suis né en 1970 à Safi (Maroc) et j'ai passé une grande partie de mon enfance à Marrakech.
- Depuis 1996, j'habite à Bruxelles. Et depuis 2002, je travaille à la Fédération Wallonie-Bruxelles.
- Je suis un poète et écrivain belgo-marocain. Je dirige le Salon littéraire arabe de Bruxelles et je coordonne les soirées de poésie d'amour arabe en Belgique.
- J'ai écrit plusieurs recueils: « Tranparences » en 2006, « Akrah al-hob » en 2009 pour la version arabophone et en 2010 en version francophone sous le nom de: « Je hais l'amour ».

Joumana Haddad





Qui suis-je?

- Je suis née à Beyrouth en 1970.
- Je suis poétesse, journaliste libanaise et militante pour les droits des femmes.
- Je suis responsable des pages culturelles du quotidien libanais An Nahar et rédactrice en chef du magazine spécialisé en littérature et art du corps, « Jasad ».
- J'enseigne à l'université libano-américaine de Beyrouth.
- J'ai publié plusieurs recueils en différentes langues notamment:
 - « Le retour de Lilith » en 2004
 - « J'ai tué Shérazade. Confessions d'une femme arabe en colère » en 2010
 - « Superman est arabe » en 2013

Word Al Musawi





Qui suis-je ?

- Je suis une poétesse irakienne et critique littéraire.
- Je suis née à Babylone, au sud de Bagdad, en 1981.
- J'ai commencé à écrire de la poésie à l'âge de dix ans. Cette même année, en 1991, je quitte l'Iraq pour l'Iran avec ma famille où j'ai étudié à l'Université Almustafa au département de l'arabe et du droit islamique jusqu'en 1997. J'ai passé l'année suivante, à enseigner le Coran.
- En 1998, j'ai été forcée de quitter l'Iran pour des raisons politiques. Je me suis alors rendue d'abord en Syrie, puis en Angleterre. À Londres, j'ai poursuivi mes études à la « School of Oriental and African Studies », où j'ai obtenu une maîtrise en littérature arabe en 2007.
- J'ai publié deux recueils de poèmes, Washmu A'aqarib (Tatouage du Scorpion) en 2007 et Hal Ataa (Il est venu!) en 2010 et un recueil de nouvelles, « Ce que la balle a chuchoté à la tête » en 2012. Le troisième recueil de poésie intitulé (La Asma'au Ghairi) (Je n'entends personne sauf moi) est à venir.
- J'ai également publié un certain nombre d'essais critiques sur la poésie arabe.

Zineb Laouedj





Qui suis-je?

- Je suis née en Algérie.
- Je suis chercheuse de formation bilingue français-arabe. Je suis aussi professeure de littérature arabe à l'Université d'Alger et à l'Université Paris VIII et je dirige la revue « Cahiers de femmes » et la collection « Empreintes ».
- J'ai publié plusieurs recueils de poésies et j'ai également traduit trois romans de l'écrivain Waciny Lârej.
- Voici mes recueils:
 - 1979 «Qui de nous déteste le soleil? »
 - 1981« Enfance perdue »
 - 1985 «La nouvelle poésie algérienne »
 - 2002 «Nouara la folle »
 - 2002 «La danseuse du temple »

Nabila Al Zubair





Qui suis-je?

- Je suis née en 1964 au Yémen, dans un village appelé « Al-Hagara » dans la région de Haraz.
- Je suis poétesse et romancière.
- J'ai poursuivi mes études à l'Université de Sanaa où j'ai obtenu un BA en psychologie.
- Dans le passé, je contribuais régulièrement à la rédaction de certains journaux yéménites : « Al-Thawra », « Al-'Uruba », « al-Mithaq » et « al-Mar'a ».
- Mon premier recueil de poésies s'intitule: « Mutawaliyat al-kidhba al-ra'i'a » (Perpétuation du magnifique mensonge». Il a été publié à Damas en 1990.
- Depuis ces années-là, je publie nombre d'autres poésies.

Mounia Boulila



Qui suis-je?



- Je suis née le 21 septembre 1961 à Sfax en Tunisie. Je suis issue d'une famille militante lors de la lutte d'indépendance.
- Je suis poétesse bilingue (Arabe, Français), traductrice, membre des écrivains de la paix, ambassadrice universelle de la paix auprès du cercle universel de la paix à Genève depuis juin 2008 et membre des poètes du monde.
- J'ai publié des recueils de poésie et plusieurs de mes poèmes ont été traduits en roumain et publiés dans diverses revues littéraires roumaines, en anglais et en espagnol par le cercle universel des ambassadeurs de la paix à Genève.
- J'ai participé à plusieurs manifestations poétiques à l'étranger.
- Les prix que j'ai reçus sont :
 - 2010: Prix de créativité littéraire Naji Naaman
 - 2008: Prix spécial du Jury de l'association « L'Ours Blanc » Paris pour le poème « Hymne à la vie »
- Mes publications et Recueils sont les suivants :
 - « Epopée féminine » (livre d'art numérique : Estampes de Jean-Jacques Oppringils artiste Belge et textes de Monia Boulila) 2012
 - « Emplie de toi » (recueil de poésie en langue arabe aux éditions Lazhari Labter –Alger) 2011
 - « Ailes et frissons au fond du miroir » (recueil de poésie aux éditions l'Or du temps Tunis) 2010
 - « Souffles Inédits » (recueil de poésie édité à compte d'auteur en Tunisie) 2008
 - « Avec toutes mes amours » (livret de poésie édité par l'association culturelle « Omar Khayyâm », France) 2008
 - « Mon Joyau » (recueil de poésie édité à compte d'auteur en Tunisie) 2007

Fatena Al Ghorra





Qui suis-je?

- Je suis née et j'ai grandi dans la bande de Gaza, en Palestine.
- J'ai travaillé comme journaliste et poète.
- En 2009, j'ai dû fuir mon pays en raison de mon travail lorsque le Hamas a remporté les élections. C'est alors que je suis venue m'installer en Belgique où j'ai débuté mes activités journalistiques. J'ai écrit des articles pour Al-Jazeera.
- La poésie, c'est ma passion. Grâce à mes poésies « There is Still a Sea Between Us » (2000), 'A Very Troublesome Woman' (2003) et 'Ellay' (2010), je suis considérée comme une poète très talentueuse. J'ai d'ailleurs remporté plusieurs prix en Palestine et en Égypte.
- Avec mon recueil de poésies 'Betrayal of God', Multi Scenarios' (2011), j'ai remporté le prix littéraire "El Hijra".

Mona Ouafik





Qui suis-je?

- Je suis née le 29 mars 1981.
- Je suis journaliste, poétesse, écrivaine et photographe.
- J'ai travaillé en tant que rédactrice dans les rubriques culturelles d'un bon nombre de revues arabes.
- J'ai obtenu plusieurs prix arabes et internationaux.
- Je compte à mon actif deux collections de nouvelles à savoir : «Na3na3, Cham3 et Maout» et «Lou3ab.com» et deux recueils poétiques «vanilia samra2», «neona7mar.»
- Mes écrits ont fait l'objet de plusieurs études.



Ahlam Mostaghanemi



Qui suis-je?



- Je suis née en 1953 à Tunis, je suis une femme de lettres algérienne.
- Je suis connue pour être la femme écrivaine la plus lue dans le monde arabe.
- Mon père est un militant de l'indépendance algérienne, contraint de s'exiler au lendemain de l'indépendance. Ma famille et moi sommes retournées en Algérie.
- J'ai commencé à être connue dans les années 1970 (à 17 ans) en Algérie grâce à l'émission quotidienne poétique Hammassat (chuchotements) à la radio nationale.
- J'ai publié mon recueil en 1973, « Ala marfa Al Ayam » (Au havre des jours). C'est le premier recueil écrit en arabe par une femme.
- En 1976, je publie un deuxième recueil, « Al Kitaba fi lahdad ouray » (L'écriture dans un moment de nudité).
- D'écrire et d'étudier en langue arabe me procure un sentiment de liberté. Je parle dans mes recueils de l'amour, des femmes.
- Après avoir obtenu ma licence de littérature, le comité de l'université d'Alger m'a refusé de présenter mon doctorat sous prétexte que mon anticonformisme avait une mauvaise influence sur les étudiants. Ce comité étant lui-même membre de l'Union des écrivains, j'ai également été renvoyée de cette union car il considérait que j'abordais pas des sujets assez conformes à la ligne politique de l'époque.
- J'ai rencontré à Alger mon futur mari, Georges El Rassi, un journaliste libanais ami de l'Algérie, qui préparait à l'époque une thèse sur "l'arabisation et les conflits culturels dans l'Algérie indépendante". Je l'ai épousé en 1976 à Paris, où nous nous sommes installés.
- J'ai poursuivi mes études universitaires à la Sorbonne où j'ai obtenu en 1982 mon doctorat en sociologie sur le thème de l'image de la femme dans la littérature algérienne, dans une tentative de comprendre, à partir de la littérature, le malaise de la société algérienne dans les rapports homme-femme.
- En 1993, j'ai été m'établir au Liban, où j'ai présenté mon roman, « Zakirat el jassad » (Mémoires de la chair). Ce roman, écrit dans un style poétique et courageux sur le plan politique, va connaître un succès dans tout le monde arabe. À travers une histoire d'amour, il évoque la déception de la génération après la guerre, et qui s'avère la déception de toute la génération arabe de l'époque.

Maram Al Masri





Qui suis-je?

- Je suis une des grandes voix féminines de la poésie arabe contemporaine du Moyen-Orient. Mes recueils de poésie sont traduits en plusieurs langues.
 - Je suis née en 1962 en Syrie et j'ai exilé en 1982 vers Paris où elle habite actuellement.
 - En 2003, elle publie « *Cerise rouge sur un carrelage blanc* » où elle décrit la souffrance d'une femme qui attend tout de l'être aimé.
 - En 2007, elle obtient le prix de poésie de la SGDL pour « *Je te regarde* » qui évoque l'amour, le désir, la séduction et l'éloignement.
 - En 2009, elle publie en français un ouvrage qui s'intitule « *Le Ames aux pieds nus* ». Pour écrire cet œuvre, elle a est allée à la rencontre de femmes victimes de violences., qu'elles soient physiques, psychologiques ou autres. Elle y dénonce les actes de violence.
 - Bien avant cela, elle a publié « *je te menace d'une colombe blanche* », à l'âge de 19 ans , en Syrie. Dans un ouvrage collectif que son frère avait dirigé.
 - En 2011, elle a publié « *Par la fontaine de ma bouche* » qui comprend 33 poèmes et en 2012, « *la robe froissée* » en français qu'elle traduit elle-même vers l'arabe.
 - Elle a poursuivi des études de littérature anglaise à l'Université de Damas et en Angleterre.
 - Lorsque la révolution syrienne éclate dans son pays, à ce moment-là Maram vit en France, elle s'en donne à cœur joie de voir son peuple s'opposer à la dictature en place. Elle écrit en 2013 un texte en arabe et en français sur cette période marquante « *Elle va nue la liberté* ».
 - En 2015, elle retourne vers la poésie d'amour en publiant très court recueil « *Le Temps de l'amour* ».
 - Toujours en 2015, elle publie « *Le Rapt* » qui raconte l'histoire d'une femme arabe vivant en France à qui on a privé son droit essentiel d'éduquer son enfants. Voulant se séparer de son mari, il décide de prendre l'enfant et de le ramener en Syrie. C'est qu'après 13 ans de lutte que cette mère a pu revoir son enfant.
 - Aujourd'hui, elle se consacre exclusivement à l'écriture , à la poésie et à la traduction.
- Thèmes d'écriture: amour, désir, solitude, exil, souffrance, liberté, femmes



Selwa Al-Neimi





Qui suis-je?

- Je suis poétesse et écrivaine syrienne née à Damas.
- J'ai poursuivi des études en littérature arabe à l'université de Damas
- Je vis à Paris depuis les années 1970.
- Je travaille au service de presse de l'Institut du monde arabe.
- J'ai écrit plusieurs recueils dont « La preuve par le miel » en 2008 et « Presqu'île arabe » en 2013.



Antar





Qui suis-je?

- Je suis un poète arabe pré-islamique du VI^{ème} siècle. Je suis le fils de Chaddad, seigneur de la tribu des Beni 'Abs et d'une servante abyssinienne.
- J'ai vécu de 525 à 615 après J.-C.
- Je suis tombé amoureux de ma cousine Abla dont le cœur m'a été refusé à cause de mes origines et de ma peau noire.
- Je n'ai pu laisser de mon œuvre que de courtes stances lyriques réunies dans le « *Divan d'Antar* ».
- Je suis l'auteur d'une des sept Moallakât (poèmes antéislamiques).



Nizar Kabbani



Qui suis-je?



- Je suis né le 21 mars 1923 à Damas, en Syrie.
- Je suis un poète syrien qui veut montrer une autre image de la femme arabe. Je suis reconnu comme l'un des plus grands poètes contemporains de langue arabe.
- Dès l'âge de 16 ans, je commence à écrire à des poèmes, pour la plupart consacrés au thème de l'amour.
- En 1945, j'obtiens mon diplôme de la faculté de droit de l'université de Damas.
- Après la défaite arabe face à Israël en 1967, je crée à Londres une maison d'édition « Nizar Kabbani » et je deviens un puissant et éloquent porte-parole de la cause arabe.
- Au milieu des années 60, je m'installe à Beyrouth
- Mon premier recueil de poésie est « *La brune m'a dit* » qui date de 1944. Le deuxième est « l'odeur du Jasmin de Damas ». En 1952, je publie « La jeunesse d'un sein » qui rompait avec les traditions conservatrices de la littérature arabe .
- J'ai été mariée deux fois. Ma première femme est décédée jeune et ma seconde épouse a été Balqis Al Rawi, une enseignante irakienne qu'il avait rencontré lors d'un récital de poésies à Bagdad.
- Après la mort de ma femme Balqis, qui a été pour moi un coup très dur, j'ai quitté Beyrouth. J'ai habité entre Genève et Paris et puis je me suis installé à Londres.
- Je suis décédé d'une crise cardiaque le 30 avril 1998, à Londres.

→ Thèmes d'écriture: la femme, politique (défense de la cause arabe)



Mahmoud Darwish





Qui suis-je?

- Je suis né en 1942 à Al-Birwah (Palestine sous mandat britannique).
- Je suis une figure de proue de la poésie palestinienne. J'ai été profondément engagé dans la lutte de mon peuple.
- Je suis le président de l'Union des écrivains palestiniens.
- J'ai publié plus de 20 volumes de poésies, traduits dans plus de 22 langues. Le premier fut publié à l'âge de 19 ans.
- Je suis connu pour mon engagement dans l'Organisation de libération de la Palestine.
- En 1970 je me rends à Moscou pour étudier l'économie politique. Quelques temps plus tard, je me rends au Caire où j'ai travaillé pour le quotidien *Al Ahrām*. Puis, je m'en vais m'installer à Beyrouth en 1973.
- Beaucoup de mes poèmes ont été interprétés par des chanteurs tels que Marcel Khalifé, Magida Al Roumi et d'autres.
- Je suis décédé en 2008 au Texas suite à une intervention chirurgicale.

Ali Bader





Qui suis-je?

- Je suis un écrivain né en 1979 à Bagdad. Je suis romancier, dramaturge, essayiste, poète et scénariste.
- J'habite à Bruxelles actuellement.
- J'ai publié de nombreux romans dont « Papa Sartre » en 2001 qui a été traduit en français et « La Mécréante » en 2015.
- Ma poésie part de nombreuses expériences que j'ai vécues: aventure d'un soldat, la vie de mon pays, la vie de voyageur, la vie amoureuse, ...
- J'ai également écrit une pièce de théâtre qui est, en ce moment, produite par l'association AWSA-Be, il s'agit de « Quand Fatima se fait appeler Sophie ».

Amel Moussa





Qui suis-je?

- Je suis née en Tunisie en 1971.
- Je suis poétesse tunisienne dont la poésie est traduite en anglais, français, italien, turc, tchèque et en polonais.
- Mes premiers recueils sont: « *La déesse de l'eau* » et « *le rubis timide* ».
- J'ai étudié la sociologie à l'université de Tunis.



Carte du monde arabe





Palestine

Maroc

Tunisie

Algérie

Yémen



Palestine

Liban

Irak

Irak

Syrie



Syrie

Syrie

Andalousie

Maroc

Algérie



Syrie

Palestine

Irak

Tunisie

Jeu 3: Faites parler les premières de couverture!

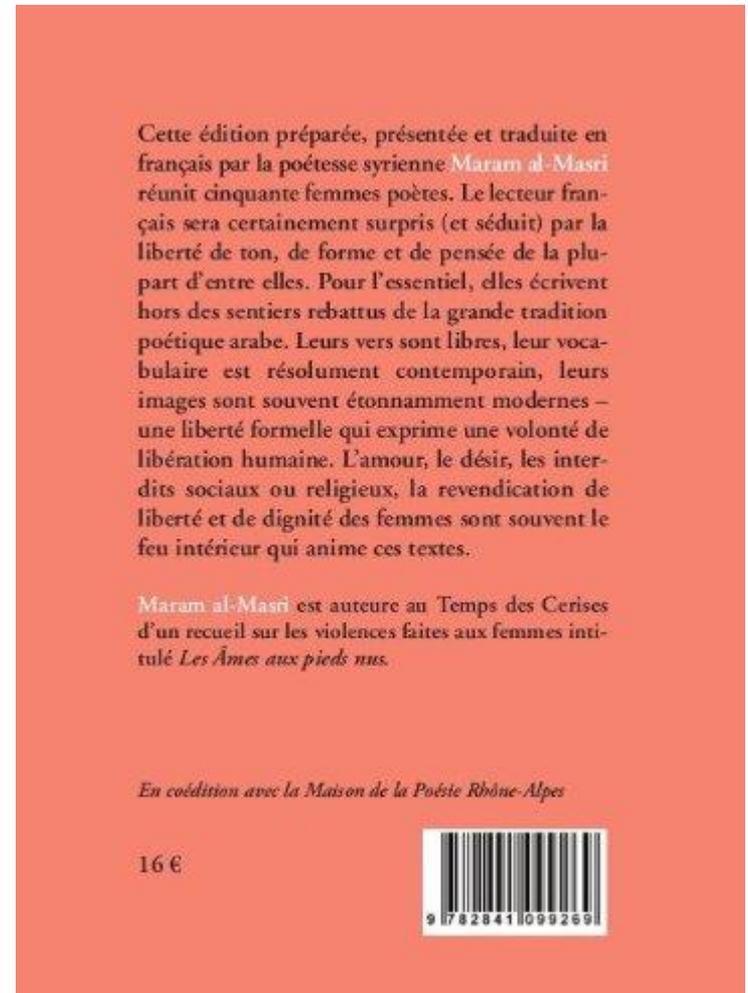
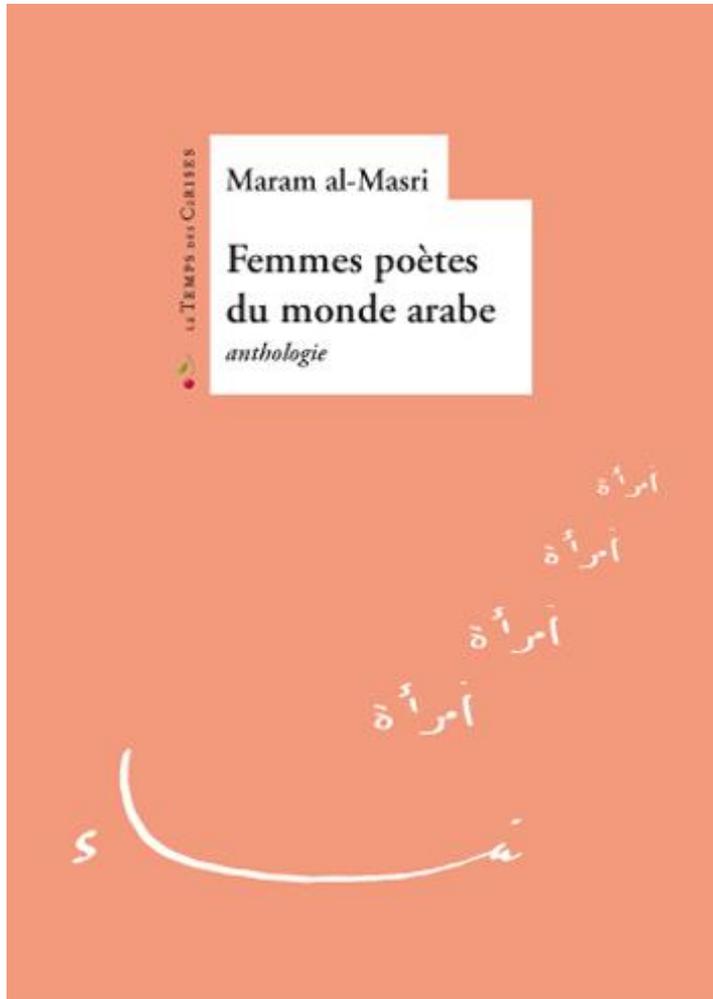


- Niveau débutant et avancé
- Matériel à votre disposition: 9 fiches avec des premières de couverture
- Consigne:

Etalez les différentes photos de couverture sur la table.

Demandez à vos participant-es d'en choisir une et d'expliquer la ou les raisons de son choix. Ensuite, suscitez la réflexion à partir de ces questions:

- ✓ Que vous évoque le texte ou l'image de votre première de couverture?
- ✓ A votre avis, de quoi est-ce que ce livre parle?
- ✓ Pour la même thématique dont traite le livre, auriez-vous choisi la même photo?



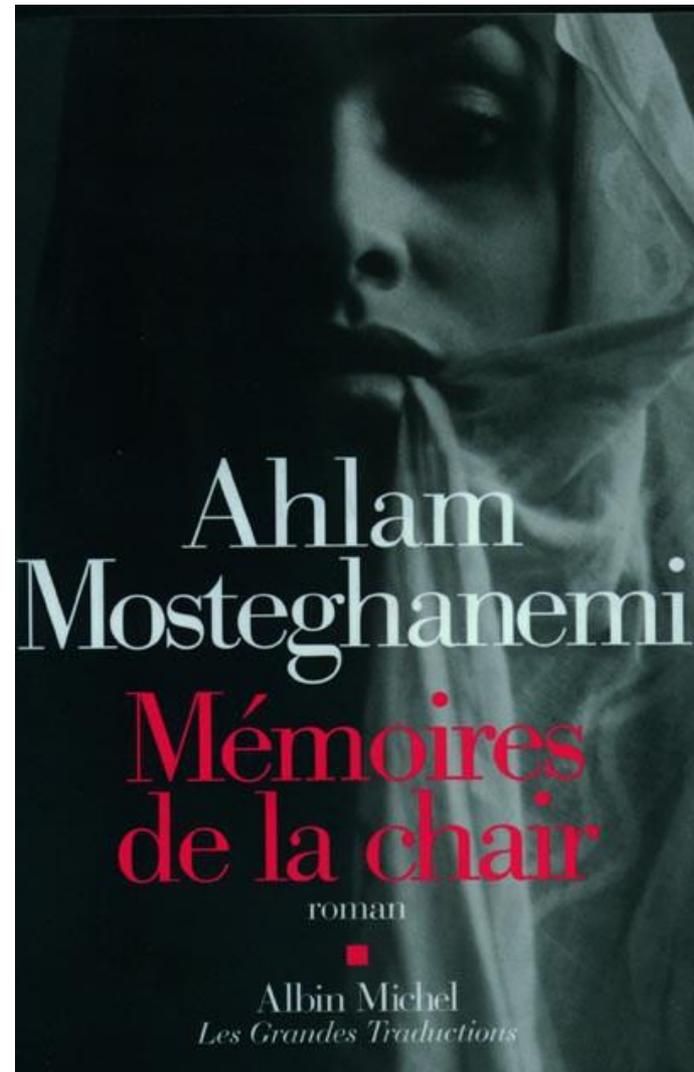
Cette édition préparée, présentée et traduite en français par la poétesse syrienne Maram al-Masri réunit cinquante femmes poètes. Le lecteur français sera certainement surpris (et séduit) par la liberté de ton, de forme et de pensée de la plupart d'entre elles. Pour l'essentiel, elles écrivent hors des sentiers rebattus de la grande tradition poétique arabe. Leurs vers sont libres, leur vocabulaire est résolument contemporain, leurs images sont souvent étonnamment modernes – une liberté formelle qui exprime une volonté de libération humaine. L'amour, le désir, les interdits sociaux ou religieux, la revendication de liberté et de dignité des femmes sont souvent le feu intérieur qui anime ces textes.

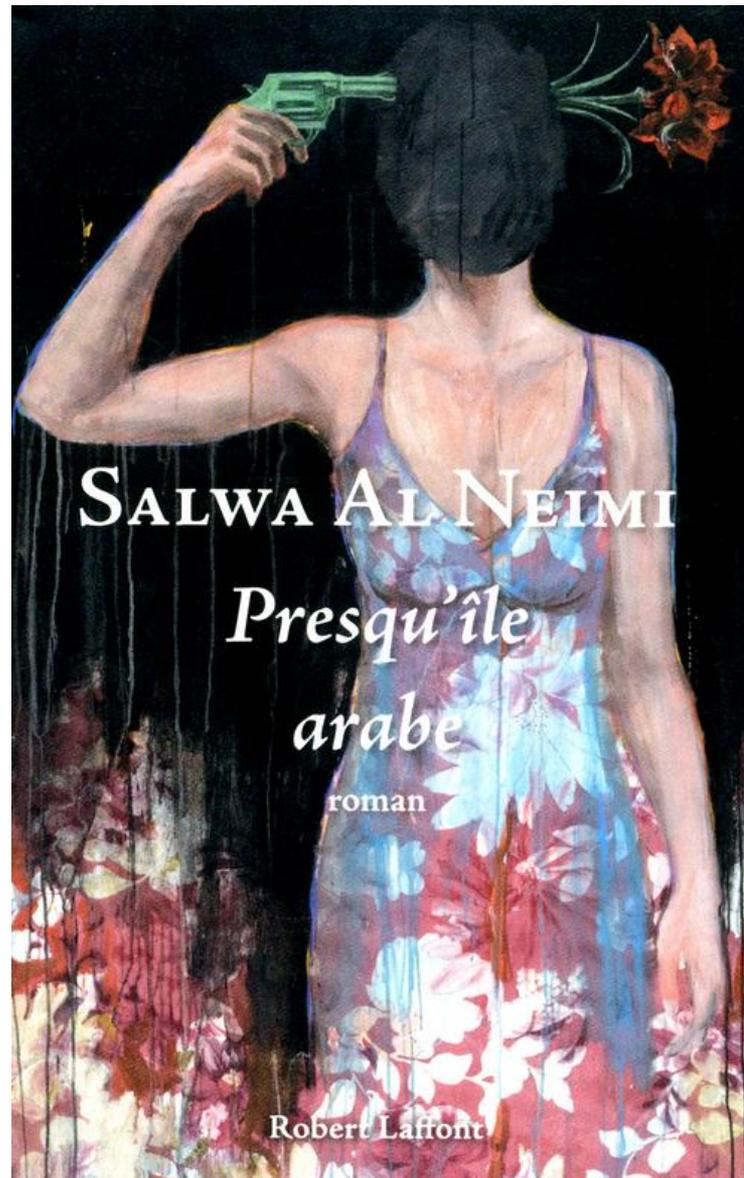
Maram al-Masri est auteure au Temps des Cerises d'un recueil sur les violences faites aux femmes intitulé *Les Âmes aux pieds nus*.

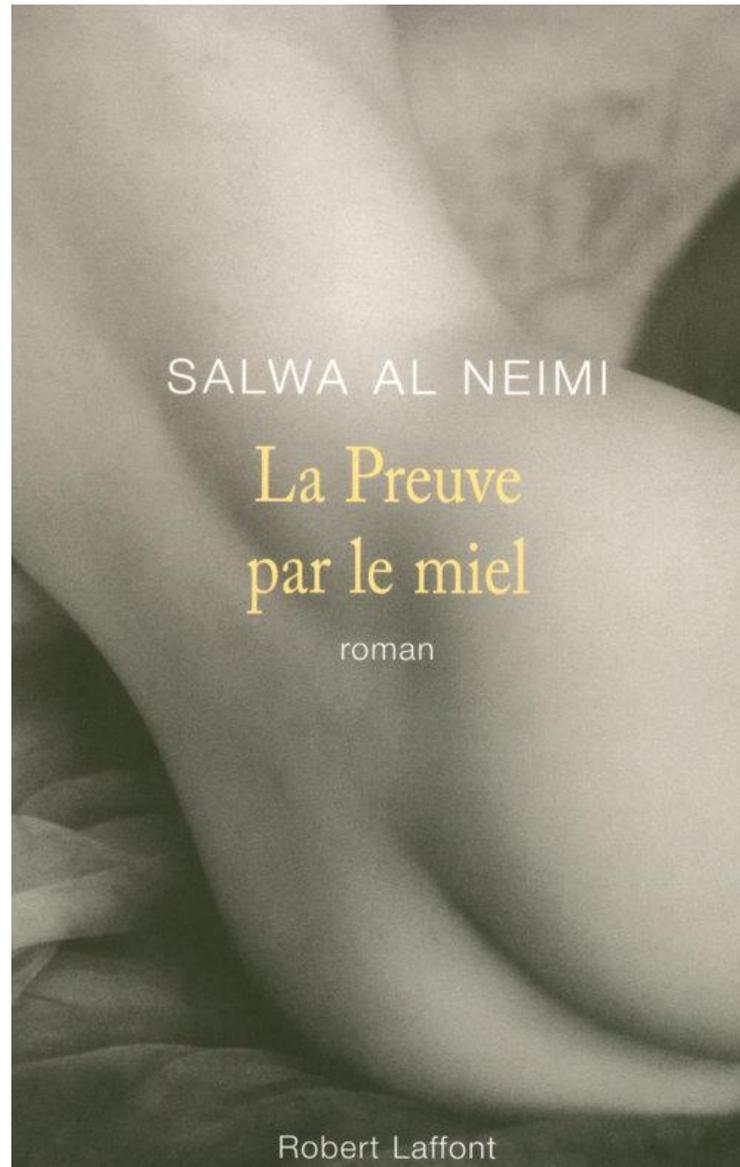
En coédition avec la Maison de la Poésie Rhône-Alpes

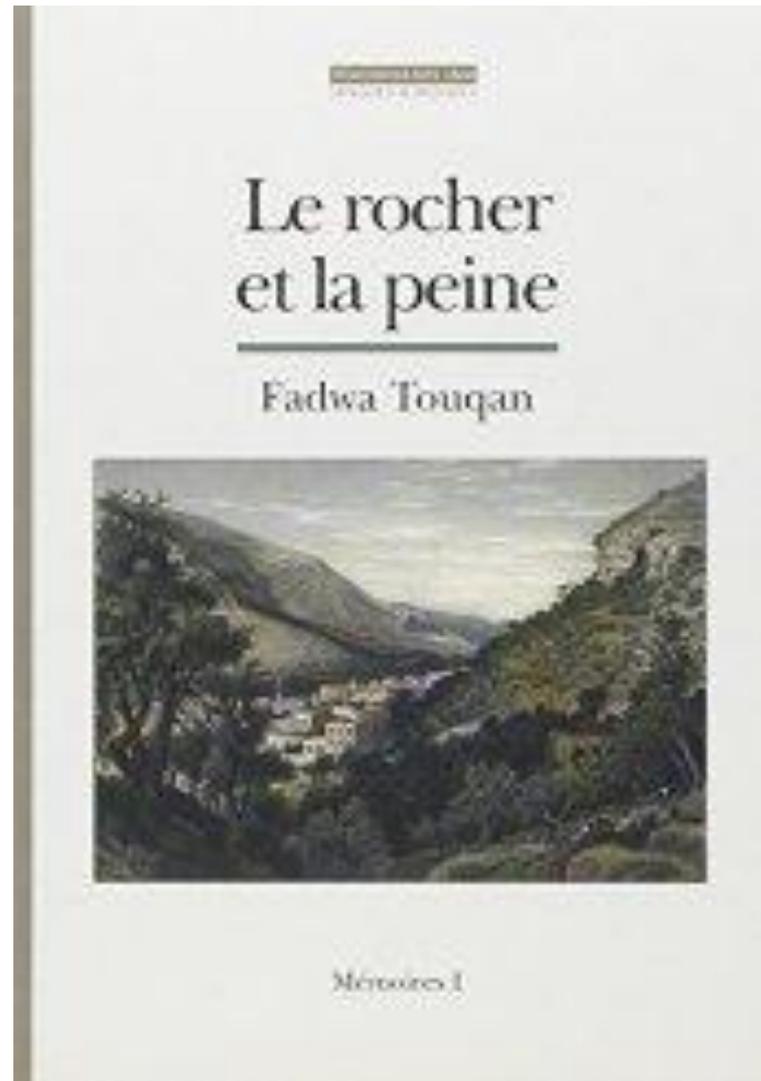
16 €

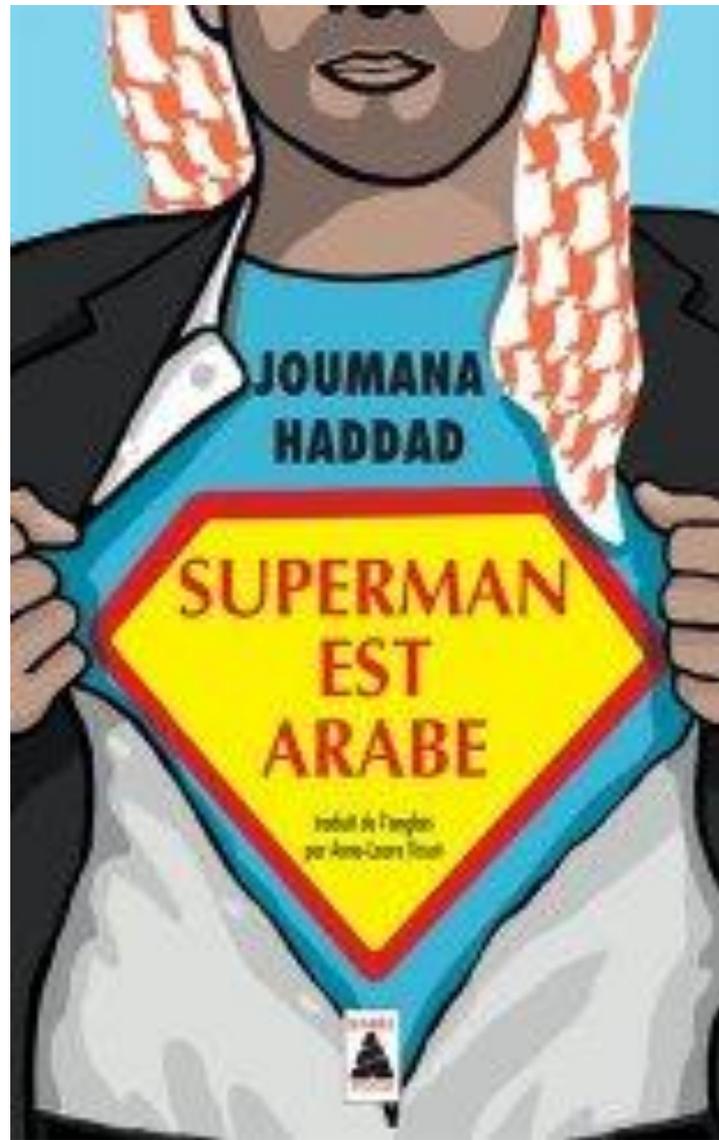


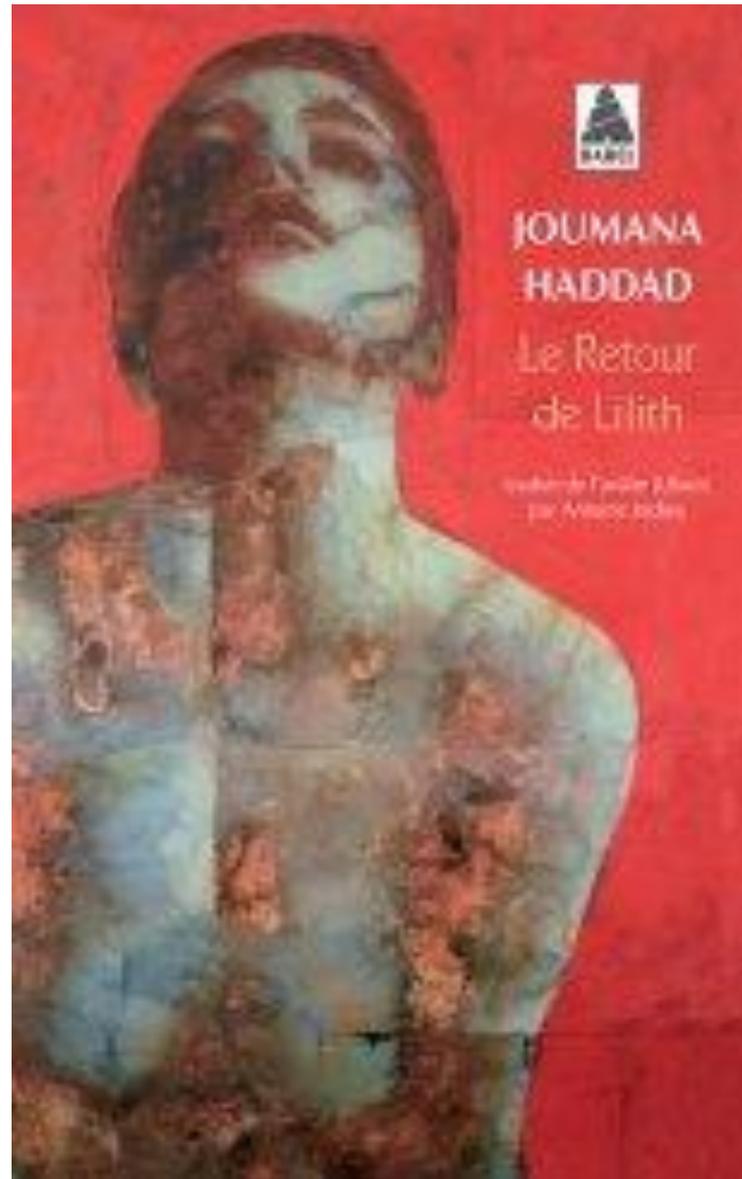


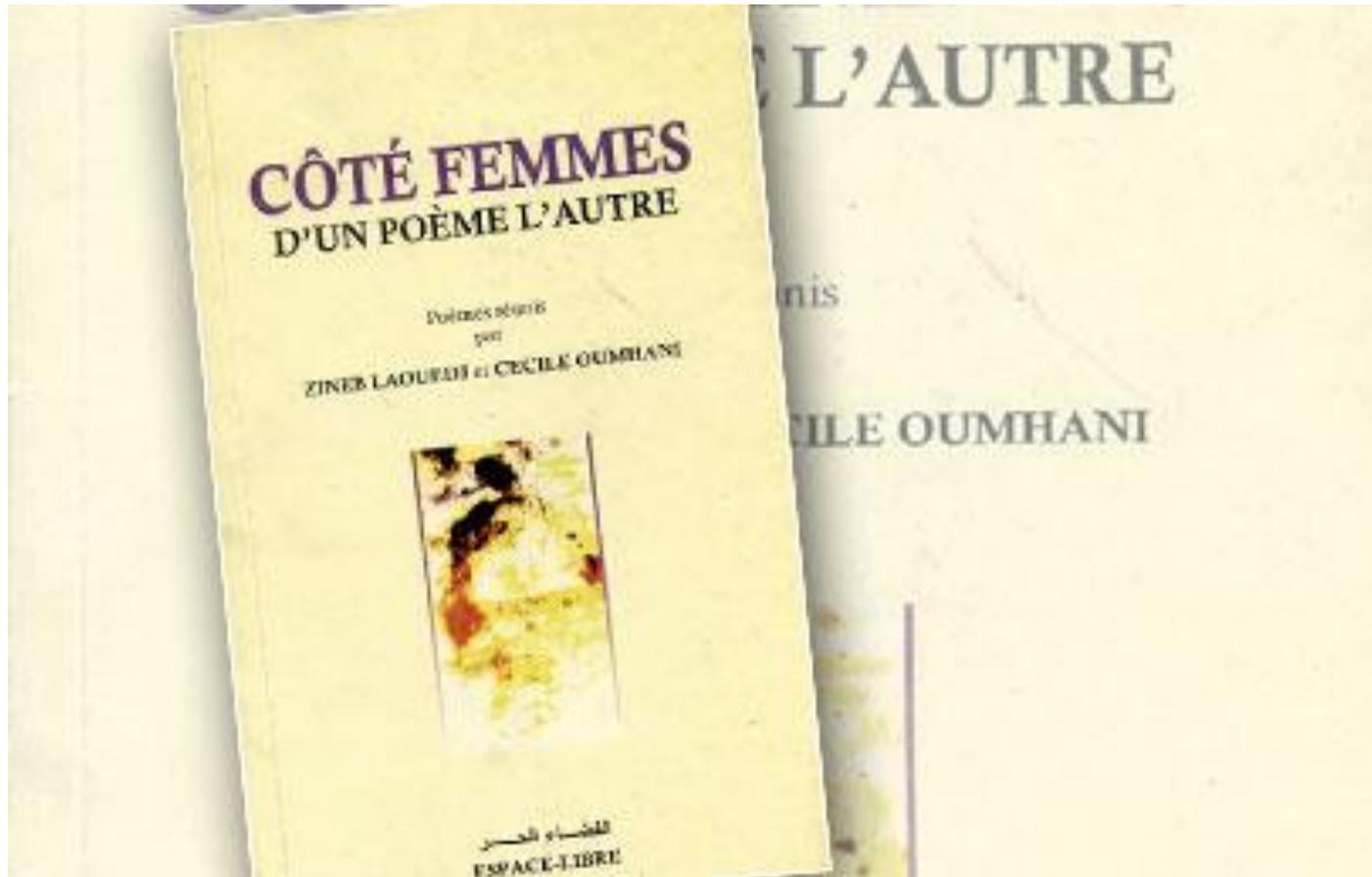


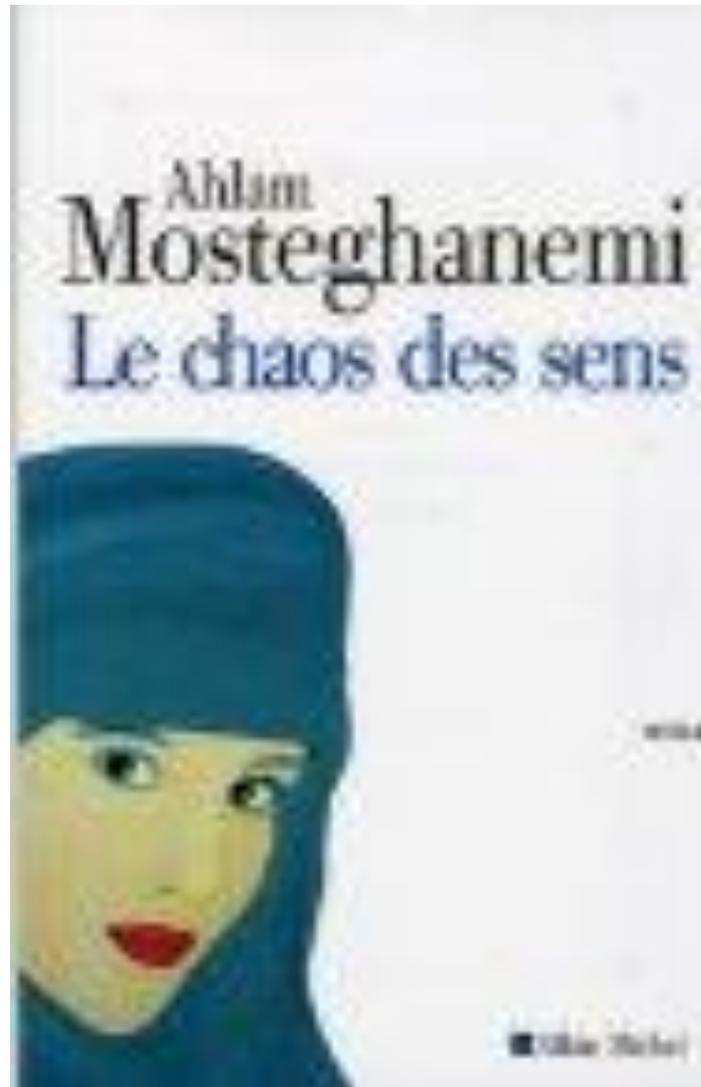














Jeu 4: Scène ouverte!

- Niveau avancé
- Matériel nécessaire:

Bics et feuilles

- Consigne:

L'exercice consiste à ce que chaque participant-e écrive son propre poème, ses propres pensées, ses sensations sur une thématique de leur choix. Un petit paragraphe de 5 à 6 lignes est déjà suffisant.

Proposez-leur ensuite de le lire devant le groupe en rendant vivant leur texte (intonation, gestuelle...).

Les participant-es peuvent s'inspirer d'un poème de leur choix et des poèmes que vous retrouverez dans cet outil.

Jeu 5: Sélection de poèmes



- Compétences:

Savoir lire le français et le comprendre

- Matériel:

6 poèmes de poètes différents

- Objectif:

Améliorer ses compétences en lecture

Découvrir quelques poèmes d'écrivain-es du monde arabe

Réfléchir et discuter sur les thématiques abordées dans les poèmes

- Consigne:

Chaque participant-e choisir un passage d'un poème et le lit à haute voix avec intonation. Susciter les discussions en posant les questions suivantes:

- ✓ Quel poème vous a le plus plu? Pourquoi?
- ✓ Était-ce compliqué à comprendre?
- ✓ Quelles sont les thématiques évoquées dans ces poèmes?
- ✓ Que raconte le poème? Quel message l'auteur-e veut nous transmettre?
- ✓ Est-ce des poèmes engagés?



Nazik Al Malaika (1)

« O mère, un râle, larmes et obscurité
Le sang jaillit, et le corps poignardé tremble.
"Mère!" Entendu seulement par le bourreau
Demain l'aube viendra et les roses se réveilleront
Jeunesse et espoirs enchantés l'appelleront
Le bourreau brutal rentre
Et rencontre des gens
"Déshonneur !" Il lave son couteau
"Nous l'avons mis en pièces«
Et retourne vertueux avec une réputation blanchie.

Questions:

Que raconte ce poème?

A votre avis, que dénonce ce poème?

A votre avis, ce poème participe au changement de la société?



Nazik Al Malaika (2)

Une grande partie de son œuvre parle de la crainte de l'oubli. Ainsi son poème "Lamentation sur une femme sans valeur" :

« Elle partit, aucune joue ne pâlit, aucune lèvre ne trembla.

Les portes n'entendirent pas l'histoire de sa mort...

La nouvelle dévala l'avenue, son écho ne trouvant aucun abri,

Aussi elle tomba oubliée dans un trou, seule la lune se lamentant. »



« Par la fontaine de ma bouche » de Maram Al-Masri (1)

« Il m'a dit écris!

Je lui ai répondu, qu'est-ce que j'écris?

Il m'a dit écris!

Je lui ai répondu, qu'est-ce que je j'écris?

Il m'a dit écris en son nom ,

Lui qui t'as désigné pour porter sa descendance,

T'as choisi pour ses joies et ses peines ,

T'as élu arbre, puis bûche pour ses flammes.

Ecris en leur nom ,

Elles qui ont mis leur espoir en toi,

Qui ont cru en toi.

Ecris en leur nom,

Toi qui es venue d'eux,

Eux qui sont venus de toi qui sont venus à toi et sont partis .

En ton nom,

Toi qui l'as préféré,

Pour lui tu as fait la guerre,

Pour lui tu as perdu,

Pour lui tu as gagné,

Pour lui tu es morte et ressuscitée.



Par la fontaine de ma bouche de Maram Al-Masri (2)

« Je vous livre une langue nouvelle,
Faites de chair et d'os, d'eau et de sang
Je vous livre la langue des épines et les coquelicots,
Des vêtements intimes tantôt troués tantôt de soie,
Souillés par leur propreté, vieux et neufs,
Comme une robe de mariée.

Je vous livre la langue d'un corps chaud,
Un cadavre ,
Devant vous , je me dénude doigt par doigt, ongle par ongle
Peaux puis os
Puis poème. »

Je vous livre mon être ,
Je vous livre elle,
Je vous livre lui,
Je vous livre ce que j'ai vu et ce que j'ai rêvé,
Ce qu'ils ont souffert ou ce que j'ai souffert,
Et de poing à poing, de corps à corps ,
De pays à pays,
De ligne à ligne,
Le cœur se dénudera,
Deviendra davantage pierre,
Et peut-être davantage cœur.

« Je me tiens comme la terre m'a créée,
Avec la poésie de mes forêts et le vent de mes blessures,
Je vous livre l'odeur de la cuisine et de la chambre à coucher,
La graisse et le miel.
Un rêve découpé par un couteau qui écorce une orange.

Poésie de tristesse de Nizar Kabbani



Ton amour m'a appris d'être triste
Il y a longtemps que j'ai besoin
D'une femme qui m'attriste
D'une femme dans les bras de laquelle
je puisse pleurer
Comme un passereau
D'une femme qui rassemble mes morceaux
Comme des pièces d'un cristal brisé

Ton amour m'a fait entrer
Dans des pays de tristesse
Et moi, avant toi,
Je ne suis jamais entré
Dans des pays de tristesse
Je ne savais jamais que la larme c'est
l'homme incarné
Que l'homme sans tristesse,
Il n'est qu'un souvenir.

Balkis de Nizar Kabbani (1)



Belkis

Merci à vous,

Merci à vous,

Assassinée, ma bien aimée !

Vous pourrez dès lors

Sur la tombe de la martyre

Porter votre funèbre toast.

Assassinée ma poésie !

Est-il un peuple au monde,

Excepté nous-

Qui assassine le poème ?

O ma verdoyante Ninive !

O ma blonde bohémienne !

O vagues du Tigre printanier !

O toi qui portes aux chevilles

Les plus beaux des anneaux !

Ils t'ont tuée, Balkis !

Quel peuple arabe

Celui-là qui assassine

Le chant des rossignols !

Balkis, la plus belle des reines

Dans l'histoire de Babel !

Balkis, le plus haut des palmiers

Sur le sol d'Irak !



Belkis de Nizar Kabbani (2)

Quand elle marchait

Elle était entourée de paons,

Suivie de faons.

Balkis, ô ma douleur !

O douleur du poème à peine frôlé du doigt !

Est-il possible qu'après ta chevelure

Les épis s'élèveront encore vers le ciel ?

Où est donc passé ?

Où est donc parti ?

Les anciens preux, où sont-ils ?

Il n'y a plus que des tribus tuant des tribus,

Des renards tuant des renards,

Et des araignées tuant d'autres araignées.

Je te jure par tes yeux

Où viennent se réfugier des millions d'étoiles

Que, sur les Arabes, ma lune,

Je raconterai d'incroyables choses

L'héroïsme n'est-il qu'un leurre arabe ?

Ou bien, comme nous, l'Histoire est-elle mensongère ?

Balkis, ne t'éloigne pas de moi

Car, après toi, le soleil

Ne brille plus sur les rivages.

Belkis de Nizar Kabbani (3)



Au cours de l'instruction je dirai :

Le voleur s'est déguisé en combattant,

Au cours de l'instruction je dirai :

Le guide bien doué n'est qu'un vilain courtier.

Je dirai que cette histoire de rayonnement (arabe)

N'est une plaisanterie, la plus mesquine,

Voilà donc toute l'Histoire, ô Balkis !

Comment saura-t-on distinguer

Entre les parterres fleuris

Et les monceaux d'immondices ?

Blakis, toi la martyre, toi le poème,

Toi la toute-pure, toi la toute-sainte.

Le peuple de Saba, Balkis, cherche sa reine des yeux,

Rends donc au peuple son salut !

Toi la plus noble des reines,

Femme qui symbolise toutes les gloires des époques

sumériennes ! Balkis, toi mon oiseau le plus doux,

Toi mon icône la plus précieuse,

Toi larme répandue sur la joue de la Madeleine !

Ai-je été injuste à ton égard

En t'éloignant des rives d'Al A'damyia ?

Beyrouth tue chaque jour l'un de nous,

Beyrouth chaque jour court après sa victime.

Belkis de Nizar Kabbani (4)



La mort rôde autour de la tasse de notre café,
La mort rôde dans la clé de notre appartement,
Elle rôde autour des fleurs de notre balcon,
Sur le papier de notre journal,
Et sur les lettres de l'alphabet.

Balkis ! sommes-nous une fois encore
Retournés à l'époque de la jahilia ?
Voilà que nous entrons dans l'ère de la sauvagerie,
De la décadence, de la laideur,
Voilà que nous entrons une nouvelle fois
Dans l'ère de la barbarie,
Ere où l'écriture est un passage
Entre deux éclats d'obus,
Ere où l'assassinat d'un frelon dans un champ
Est devenu la grande affaire.

Connaissez-vous ma bien aimée Balkis ?
Elle est le plus beau texte des œuvres de l'Amour,
Elle fut un doux mélange
De velours et de beau marbre.

Dans ses yeux on voyait la violette
S'assoupir sans dormir.

Balkis, parfum dans mon souvenir !
O tombe voyageant dans les nues !

Ils t'ont tuée à Beyrouth
Comme n'importe quelle autre biche,
Après avoir tué le verbe.

Balkis, ce n'est pas une élégie que je compose,
Mais je fais mes adieux aux Arabes,

Balkis, tu nous manques... tu nous manques...
Tu nous manques...



Belkis de Nizar Kabbani (5)

La maisonnée recherche sa princesse
Au doux parfum qu'elle traîne derrière elle.
Nous écoutons les nouvelles,
Nouvelles vagues, sans commentaires.

Balkis, nous sommes écorchés jusqu'à l'os.
Les enfants ne savent pas ce qui se passe,
Et moi, je ne sais pas quoi dire...

Frapperas-tu à la porte dans un instant ?
Te libéreras-tu de ton manteau d'hiver ?
Viendras-tu si souriante et si fraîche
Et aussi étincelante
Que les fleurs des champs ?

Balkis, tes épis verts
Continuent à pleurer sur les murs,
Et ton visage continue à se promener
Entre les miroirs et les tentures.

Même la cigarette que tu viens d'allumer
Ne fut pas éteinte,
Et sa fumée persistante continue à refuser
De s'en aller.

Balkis, nous sommes poignardés
Poignardés jusqu'à l'os
Et nos yeux sont hantés par l'épouvante.



Belkis de Nizar Kabbani (6)

Balkis, comment vas-tu pu prendre mes jours et mes rêves ?

Et as-tu supprimé les saisons et les jardins ?

Mon épouse, ma bien aimée,

Mon poème et la lumière de mes yeux,

Tu étais mon bel oiseau,

Comment donc as-tu pu t'enfuir ?

Balkis, c'est l'heure du thé irakien parfumé

Comme un bon vieux vin,

Qui donc distribuera les tasses, ô girafe ?

Qui a transporté à notre maison

L'Euphrate, les roses du Tigre et de

Balkis, la tristesse me transperce.

Beyrouth qui t'a tuée ignore son forfait,

Beyrouth qui t'a aimée

Ignore qu'elle a tué sa bien aimée

Et qu'elle a éteint la lune.

Balkis ! Balkis ! Balkis !

Tous les nuages te pleurent,

Qui donc pleurera sur moi ?

Balkis, comment vas-tu pu disparaître en silence

Sans avoir posé tes mains sur mes mains ?

Balkis, comment as-tu pu nous abandonner

Ballottés comme feuilles mortes par le vent ballottées,

Comment nous as-tu abandonnés nous trois

Perdus comme une plume dans la pluie ?

Belkis de Nizar Kabbani (7)



As-tu pensé à moi

Moi qui ai tant besoin de ton amour,

Comme Zeinab, comme Omar ?

Balkis, ô trésor de légende !

O lance irakienne !

O forêt de bambous !

Toi dont la taille a défié les étoiles,

D'où as-tu apporté toute cette fraîcheur juvénile ?

Balkis, toi l'amie, toi la compagne,

Toi la délicate comme une fleur de camomille.

Beyrouth nous étouffe, la mer nous étouffe,

Le lieu nous étouffe.

Balkis, ce n'est pas toi qu'on fait deux fois,

Il n'y aura pas de deuxième Balkis.

Balkis ! les détails de nos liens m'écorchent vif,

Les minutes et les secondes me flagellent de leurs coups,

Chaque petite épingle a son histoire,

Chacun de tes colliers en a plus d'une,

Même tes accroche-cœur d'or

Comme à l'accoutumée m'envahissent de tendresse.

La belle voix irakienne s'installe sur les tentures,

Sur les fauteuils et les riches vaisselles.

Tu jaillis des miroirs

Tu jaillis de tes bagues,

Tu jaillis du poème,

Des cierges, des tasses

Et du vin de rubis.

Belkis de Nizar Kabbani (8)



Balkis, si tu pouvais seulement
Imaginer la douleur de nos lieux !
A chaque coin, tu volettes comme un oiseau,
Et parfumes le lieu comme une forêt de sureau.

Là, tu fumais ta cigarette,
Ici, tu lisais,
Là-bas tu te peignais telle un palmier,
Et, comme une épée yéménite effilée,
A tes hôtes tu apparaissais.

Balkis, où est donc le flacon de Guerlain ?
Où est le briquet bleu ?
Où est la cigarette Kent ?
Qui ne quittait pas tes lèvres ?
Où est le hachémite chantant
Son nostalgique chant ?

Les peignes se souviennent de leur passé
Et leurs larmes se figent ;
Les peignes souffrent-ils aussi de leur chagrin d'amour ?

Balkis, il m'est dur d'émigrer de mon sang
Alors que je suis assiégé entre les flammes du feu
Et les flammes des cendres.

Balkis, princesse !
Voilà que tu brûles dans la guerre des tribus.
Qu'écrirais-je sur le voyage de ma reine,
Car le verbe est devenu mon vrai drame ?
Voilà que nous recherchons dans les entassements des
victimes Une étoile tombée du ciel,
Un corps brisé en morceaux comme un miroir brisé.
Nous voilà nous demander, ô ma bien aimé,
Si cette tombe est la tienne
Ou bien celle en vérité de l'arabisme ?

Belkis de Nizar Kabbani (9)



Balkis, ô sainte qui as étendu tes tresses sur moi !
O girafe de fière allure !

Balkis, notre justice arabe
Veut que nos propres assassins
Soient des Arabes,
Que notre chair soit mangée par des Arabes,
Que notre ventre soit éventré par des Arabes,
Comment donc échapper à ce destin ?
Le poignard arabe ne fait pas de différence
Entre les gorges des hommes
Et les gorges des femmes.

Balkis, s'ils t'ont fait sauter en éclats,
Sache que chez nous
Toutes les funérailles commencent
Et finissent à Karbala
Je ne lirai plus l'Histoire dorénavant,
Mes doigts sont brûlés
Et mes habits sont entachés de sang.

Belkis de Nizar Kabbani (10)



Voilà que nous abordons notre âge de pierre,
Chaque jour, nous reculons mille ans en arrière !
A Beyrouth la mer
A démissionné
Après le départ de tes yeux,
La poésie s'interroge sur son poème
Dont les mots ne s'agent plus,
Et personne ne répond plus à la question,
Le chagrin, Balkis, presse mes yeux comme une orange.
Las ! je sais maintenant que les mots n'ont pas d'issue,
Et je connais le gouffre de la langue impossible ;
Moi qui ai inventé le style épistolaire
> Je ne sais par quoi
commencer une lettre,
Le poignard pénètre mon flanc
Et le flanc du verbe.

Balkis, tu résumes toute civilisation,
La femme n'est-elle pas civilisation ?

Balkis, tu es ma bonne grande nouvelle.
Qui donc m'en a dépouillé ?
Tu es l'écriture avant toute écriture,
Tu es l'île et le sémaphore,

Balkis, ô lune qu'ils ont enfouie
Parmi les pierres !
Maintenant le rideau se lève,
Le rideau se lève.

Je dirai au cours de l'instruction
Que je connais les noms, les choses, les prisonniers,
Les martyrs, les pauvres, les démunis.
Je dirai que je connais le bourreau qui a tué ma
Femme
Je reconnais les figures de tous les traîtres.

Belkis de Nizar Kabbani (11)



Je dirai que votre vertu n'est que prostitution
Que votre piété n'est que souillure,
Je dirai que notre combat est pur mensonge
Et que n'existe aucune différence
Entre politique et prostitution.

Je dirai au cours de l'instruction
Que je connais les assassins,

Je dirai que notre siècle arabe
Est spécialisé dans l'égorgeage du jasmin,
Dans l'assassinat de tous les prophètes,
Dans l'assassinat de tous les messagers.

Même les yeux verts
Les Arabes les dévorent,
Même les tresses, mêmes les bagues,
Même les bracelets, les miroirs, les jouets,
Même les étoiles ont peur de ma patrie.
Et je ne sais pourquoi,
Même les oiseaux fuient ma patrie.

Et je ne sais pourquoi,
Même les étoiles, les vaisseaux et les nuages,
Même les cahiers et les livres,
Et toutes choses belles
Sont contre les Arabes.

Belkis de Nizar Kabbani (12)



Hélas, lorsque ton corps de lumière a éclaté
Comme une perle précieuse
Je me suis demandé
Si l'assassinat des femmes
N'est pas un dada arabe,
Ou bien si à l'origine
L'assassinat n'est pas notre vrai métier ?

Balkis, ô ma belle jument
Je rougis de toute mon Histoire.
Ici c'est un pays où l'on tue les chevaux,
Ici c'est un pays où l'on tue les chevaux.

Balkis, depuis qu'ils t'ont égorgée
O la plus douce des patries
L'homme ne sais comment vivre dans cette patrie,
L'homme ne sait comment vivre dans cette patrie.

Je continue à verser de mon sang
Le plus grand prix
Pour rendre heureux le monde,
Mais le ciel a voulu que je reste seul
Comme les feuilles de l'hiver.

Les poètes naissent-ils de la matrice du malheur ?
Le poète n'est-il qu'un coup de poignard sans remède porté
au cœur ?
Ou bien suis-je le seul
Dont les yeux résument l'histoire des pleurs ?

Belkis de Nizar Kabbani (13)



Je dirai au cours de l'instruction
Comment ma biche fut tuée
Par l'épée de Abu Lahab,
Tous les bandits, du Golfe à l'Atlantique
Détruisent, incendient, volent,
Se corrompent, agressent les femmes
Comme le veut Abu Lahab,

Tous les chiens sont des agents
Ils mangent, se soûlent,
Sur le compte de Abu Lahab,
Aucun grain sous terre ne pousse
Sans l'avis de Abu Lahab
Pas un enfant qui naisse chez nous
Sans que sa mère un jour
N'ait visité la couche de Abu Lahab,
Pas une tête n'est décapitée sans ordre de Abu Lahab

La mort de Balkis
Est-elle la seule victoire
Enregistrée dans toute l'Histoire des Arabes ?

Balkis, ô ma bien aimée, bue jusqu'à la lie !

Les faux prophètes sautillent
Et montent sur le dos des peuples,
Mais n'ont aucun message !

Si au moins, ils avaient apporté
De cette triste Palestine
Une étoile,
Ou seulement une orange,
S'ils nous avaient apporté des rivages de Ghaza
Un petit caillou
Ou un coquillage,
Si depuis ce quart de siècle

Belkis de Nizar Kabbani (14)



Ils avaient libéré une olive
Ou restitué une orange,
Et effacé de l'Histoire la honte,
J'aurais alors rendu grâce à ceux qui t'ont tuée

O mon adorée jusqu'à la lie !
Mais ils ont laissé la Palestine à son sort
Pour tuer une biche !

Balkis, que doivent dire les poètes de notre siècle !

Que doit dire le poème

Au siècle des Arabes et non Arabes,

Au temps des païens,

Alors que le monde Arabe est écrasé

Ecrasé et sous le joug,

Et que sa langue est coupée.

Nous sommes le crime dans sa plus parfaite expression ;

Alors écarterez de nous nos œuvres de culture.

O ma bien aimée, ils t'ont arrachée de mes mains,

Ils ont arraché le poème de ma bouche,

Ils ont pris l'écriture, la lecture,

L'enfance et l'espérance.

Balkis, Balkis, ô larmes s'égouttant sur les cils du violon

! Balkis, ô bien aimée jusqu'à la lie !

J'ai appris les secrets de l'amour à ceux qui t'ont tuée,

Mais avant la fin de la course,

Ils ont tué mon poulain.

Balkis, je te demande pardon ;

Peut être que ta vie a servi à racheter la mienne

Je sais pertinemment

Que ceux qui ont commis ce crime

Voulaient en fait attenter à mes mots.



Belkis de Nizar Kabbani (15)

Belle, dors dans la bénédiction divine,
Le poème après toi est impossible
Et la féminité aussi est impossible.

Des générations d'enfants
Continueront à s'interroger sur tes longues tresses,
Des générations d'amants
Continueront à lire ton histoire
O parfaite enseignante !
Les Arabes sauront un jour
Qu'ils ont tué une messagère
QU'ILS...ON....TU...E...UNE....MES...SA...GERE.

Rita de Mahmoud Darwish (1)



Entre Rita et mes yeux : un fusil
Et celui qui connaît Rita se prosterne
Adresse une prière
A la divinité qui rayonne dans ses yeux de miel

Moi, j'ai embrassé Rita
Quand elle était petite
Je me rappelle comment elle se colla contre moi
Et de sa plus belle tresse couvrit mon bras
Je me rappelle Rita
Ainsi qu'un moineau se rappelle son étang
Ah Rita
Entre nous, mille oiseaux mille images
D'innombrables rendez-vous
Criblés de balles.

Le nom de Rita prenait dans ma bouche un goût de fête
Dans mon sang le corps de Rita était célébration de noces
Deux ans durant, elle a dormi sur mon bras
Nous prêtâmes serment autour du plus beau calice
Et nous brulâmes
Dans le vin des lèvres
Et ressuscitâmes
Ah Rita
Qu'est-ce qui a pu éloigner mes yeux des tiens
Hormis le sommeil
Et les nuages de miel
Avant que ce fusil ne s'interpose entre nous



Rita de Mahmoud Darwish (2)

Il était une fois

Ô silence du crépuscule

Au matin, ma lune a émigré, loin

Dans les yeux couleur de miel

La ville

A balayé tous les aèdes, et Rita

Entre Rita et mes yeux, un fusil.

Rita de Mahmoud Darwish

Jeu d'audition



- Voici le lien d'une vidéo you tube du chanteur Marcel Khalifé qui interprète « Rita », poème de Mahmoud Darwish:

<https://www.youtube.com/watch?v=AI0EYoH5YMM>

- Niveau débutant et avancé
- Matériel nécessaire:

Projecteur

Ordinateur

- Consigne:
 1. Projetez la vidéo et visionner-la. La chanson est en arabe et est sous-titrée en français.
 2. Demandez aux participant-es ce qu'ils/elles ressentent en écoutant cette chanson, ce qu'ils/elles en ont compris. Demandez-leur qui est, selon eux/elles, Rita et que lui est-elle arrivée?

Rita de Mahmoud Darwish

Jeu d'audition

Réponses aux questions



- En 1995, le poète palestinien, Mahmoud Derwish, déclarait avoir vécu une histoire d'amour avec une jeune fille juive d'Israël quand il était jeune.
- La poète nous raconte l'impossibilité de vivre leur histoire vu leur contexte de guerre.
- Rita, est un nom d'emprunt. Son vrai nom est Tamar Ben Ami. Elle travaillait comme danseuse quand elle a rencontré Mahmoud pour la première fois lors d'un bal pour le Parti Communiste Israélien.
- Leur histoire s'est terminée à la fin de la guerre de 1967

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (1)



I

Pourquoi nous livrer à cette traversée en bateau à destination d'Athènes ?

Quelle langue d'amour devrions-nous apprendre ?

Dans quelle jouissance de Bacchus nous est-il nécessaire d'exceller ?

Nos lèvres de nouveau ont mûrit,

et nous devons nous embrasser.

Nous devons dormir sur les marches de l'Acropole,

Ou dans le bus, ou dans les parcs historiques

devant les statues dressés à l'image des mendiants.

Il nous faut dormir et écouter

le violoncelle qui joue pour l'herbe tendre,

Joue pour les coquilles d'œuf sur le trottoir,

Joue pour la belle qui vend des pilules contraceptives dans la pharmacie.

Il nous faut peut-être frapper aux portes des hôtels et crier :

Nous sommes des étrangers... des étrangers et des poètes aussi.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (2)

II

Je scrutais tes yeux, toi la marchande,
Je me délectais d'entendre ton histoire ancienne.
Comment connais-tu toutes ces légendes,
cette mythologie ?
Les cigarettes que tu m'as présentées ont expiré
à la mort d'une déesse ancienne.
Je t'appelle... je crie, tu n'es pas de pierre,
tu n'es pas de poussière.
J'ai longtemps rêvé de ta destruction,
De la chute de tes dents.
J'ai vu l'annonce de ton deuil, toi la déesse marchande.
Mais aucun signe de ta mort hormis les Érinyes sur les paquets
de tabac et quelque chose qui va s'éteindre
en moi demain dans l'après-midi.

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (3)



III

Est-ce de ce matin gris que tu viens ?

Je te suis reconnaissant pour cette faiblesse,

pour cet ennui. Reconnaisant pour

le bouquet d'épines et la rose fanée,

pour les conseils en amour que tu me prodiguais en experte.

Si je sors aujourd'hui de ma chambre où irais-je ?

Les rues sont détruites,

les arbres hantés par le cauchemar de la pluie,

les immeubles qui voilent le ciel inspirent le deuil,

les bus sont un règne animal dans les rues,

les cafés fermés le soir et les femmes s'en vont avec

l'obscurité de peur que quelqu'un les regarde.

Et surtout, je n'ai pas de rendez-vous avec toi



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (4)

IV

Tout ce que tu as laissé dans ma chambre est là.

le panier à linge dans la salle de bain n'a pas bougé.

Les étagères pleines de tes effets :

tes soutien-gorges, ta culotte blanche, ton jean acheté aux fripes,

tes chaussettes, ton chemisier auréolé sous les aisselles.

Tout dans ma petite chambre a gardé un peu de ton odeur.

Jusqu'à mon corps qui porte la marque d'une femme d'Athènes, une écorchure.

Dirais-que je t'aime... et voilà que je me tourne vers le mur,

et je fixe les formes du papier-peint,

éviter tout ce qui te rappelle à moi.

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (5)

V

Je me sens, aujourd'hui, plus perdu qu'avant.

Tu pleures devant moi et tu mets ta main droite sur la table.

Mon silence et mon verre comme
un puits creusé par le bédouin dans le sable.

Est-ce que je bois un peu
puis m'enfuis du café et monte dans le bus ?

Un bouton de ton chemisier encore dans ma poche.

Le soutien-gorge oublié,
jusqu'à présent sous mon oreiller.

Ta valise dans le couloir et tes chaussures sous mon lit,
mais le bus jaune qui nous transportait désormais
ne s'arrête plus pour moi.

Je ne suis plus rien, absolument rien si je ne t'aimais pas...

Qu'est-ce que je fais cette nuit alors que tout est proche de la fin.

Rien ne te rend soucieuse de moi.

Tu sais la femme que j'ai aimé avant toi m'a aussi quitté sans me dire adieu

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (6)



VI

Cette ville construite en pierre,
n'a jamais été nommé un jour Ithaque...
Je me cache de toi dans la cave de l'hôtel (pas cher),
Je n'ai qu'une maigre provision
de crayon et tout ce qui entre dans la préparation du café.
Mes idées n'ont pas d'ombre ni mon corps une odeur.
Je sentais ton désir de loin, je le sentais
quand il se cachait dans la grotte d'un autre que moi.
Et je suis seul ici, en tête à tête avec moi-même,
J'essaye de te retrouver dans le lit (j'essaye de m'accoupler avec toi)
Alors que tu es si loin
J'essaye de vivre sans toi.

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (7)

VII

Nous avons erré du matin au soir – Quel sens (qu'est-ce donc que) d'écrire la poésie à Athènes

Voici Bacchus qui se penche d'une taverne sur le lac.

Une actrice ivre sur le trottoir.

Des pêcheurs féroces et de petits assassins portent

tous des poissons dans leurs mains.

On dit que l'actrice est subjugué par l'adresse des mâles,

et les pêcheurs qui plantent leurs pieds dans le sable.

Mais après minuit quand le serveur ramassera les bouteilles et les verres

Après la fin de la fête, descendra Bacchus de sa taverne

pour porter l'actrice dans ses bras et rejoindre

la bande des pêcheurs et des petits assassins.

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (8)



VIII

Quand l'étudiante grecque a levé sa main...

j'ai imaginé qu'elle indiquait une nouvelle étoile dans la galaxie.

J'étais assis sur la terrasse froide sans amoureuse,
sans famille, sans nourriture, sans café.

J'ai regardé l'étoile dans la galaxie que les grecques finiront par découvrir.

J'ai regardé la joie brute, nourrie par les connaissances ressusciter,
après ma mort, tout ce que désigne la main de l'étudiante grecque.

J'ai dit : Madame le froid s'est installé sur l'Acropole,
et les philosophes sont morts depuis fort longtemps,
et moi il me faut cueillir des mots, des signes et des regards,
une trace, une trace même ténue... de la joie.

Madame, je suis sans pays et sans femme.

La fille grecque que j'ai aimé m'a quitté
et les poètes que j'ai connus sont tous devenus soldats.

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (9)



IX

Toute Cette peine qui n'en finit pas car Dieu ne cherche
pas le bonheur de ses créatures.

Car nous n'avons pas de place ici et nous ne pouvons nous
arrêter le soir sur le chemin.

Car tout est laid dans ce monde sauf l'oubli, l'impertinence
Regarde cette serveuse qui me parle de Socrate pendant que
le touriste se frotte contre elle

Regarde l'eau qui coule avant d'y jeter nos poissons.

Comme je te l'ai dit hier :

Je n'ai pas de fontaine ni de petite gondole pour que tu t'y repose.

Quant à mes idées, ce sont des bouteilles posées sur l'étagère

Mais un jour, un jour très proche on se baignera nu

sur le sable et tu entendras le chuchotement

de mes poissons dans ton bassin



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (10)

X

Les sophistes n'étaient pas contents de mes questions.

Mais leur bavardage m'a réveillé au milieu de la nuit,
même si je sais qu'il pâlera à l'aube avec la disparition des étoiles.

J'ai dormi dans le petit hôtel, pas cher, où tu m'as laissé seul.

Je n'ai que peu d'argent à dépenser pour moi-même.

Je n'ai de question à poser à personne.

Le livre, près de moi, ouvert tel une plaie ancienne, il fallait que j'en lise quelques paragraphes écrits par un
philosophe étrange.

Que j'ouvre ma main au café bruyant.

Que je parle avec le vieux qui lit le journal,
que je flirte avec la serveuse opprimée que tu détestais.

Que je me penche pour saluer

le jeune homme qui a séduit tous les sages ici par son extrême beauté,
et puis que je donne mon dernier dollar à la mendiante ivre
endormie près de la fenêtre.

Mais je me suis réveillé de nouveau...

Rien, sinon que je suis étranger et je vis ce monde seul.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (11)

XI

Comment puis-je trouver le sommeil,
et qui me contera une nouvelle histoire ?

J'ai entendu en Grèce beaucoup d'histoires...

J'ai entendu des mythes et des légendes de rois et de dieux.

J'ai entendu les histoires de tous les philosophes mais le sommeil m'a quitté.

La serveuse sage m'a dit :

Monsieur tu vas dormir longtemps,

longtemps et profondément quand les grecs arrêteront de raconter leurs histoires
et te présenterons du vin, de la nourriture et des femmes.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (12)

XII

Que nous reste-t-il à dire à propos de l'amour ?

Verre après verre nous avons bu toi et moi dans une taverne grecque.

Nous n'avons pas réveillé les dieux dans livres que nous lisions.

Nous n'avons pas conversé avec les héros mythiques,

mais nous nous sommes mis à sourire à la chatte qui, sibylline,

a jeté un coup d'œil par la fenêtre du bar,

et nous nous sommes mis à nous embrassés

devant les présents puis nous sommes allé nous dénuder dans le lit.

Nos cris vous ont-ils réveillés ?

Au matin nous vous avons rassurés :

ce ne sont pas les remparts construits par vos empereurs qui se sont écroulés

mais la fureur de nos corps qui se brisaient.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (13)

XIII

Tu es le don des dieux qui ont gouverné Athènes.

Le don de la pureté qui n'a jamais disparue.

Pourquoi tu t'es dénudée et endormie sur la pierre .

Viens, le soleil de l'Acropole t'a meurtrie.

Viens je ne m'enfuirai pas avec une autre femme.

Je ne te quitterai pas ce soir comme tu l'as fait la nuit dernière.

Je m'allongerai à tes côtés sur la pierre blanche dans une place d'Athènes...

Et j'oublierai vite le don du soleil...

Car je suis envoûté depuis la mort de Socrate par les ténèbres

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (14)



XIV

Cruelle est cette horloge accrochée au mur du restaurant, comme le visage de Créon .

Je t'ai attendue...

J'étais seul et je regardais ces visages au traits uniformément féroces .

Les livres ne comportent plus de noms que je connaisse.

Les journaux je n'ose les ouvrir.

L'amour fuit comme la poussière entre mes doigts.

Madame la serveuse :

Je suis un homme étrange dans le vacarme d'Athènes.

Créon sur le mur du restaurant va me châtier.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (15)

XV

Après la faim dans la nuit...

Dans le froid d'Athènes.

Nous avons trouvé une tanière.

Nous n'avions que les mots d'amour pour nous couvrir.

Et voilà que tu t'en vas vers les bains en ruine qui sentent l'urine,
et moi j'arrache mon manteau élimé en hiver.

J'ai un faible pour les actes inachevés et une nostalgie
pour un pays autre, un pays que ne connaissent pas les Sophistes,
une nostalgie pour des livres qui ne sont pas écrits par des philosophe Grecs.

Une nostalgie pour être près de toi et m'éloigner de l'Acropole.

Tu es la déesse qui va me juger....

Aussi permet-moi au moins de fouiller sous tes habits pour m'y retrouver.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (16)

XVI

Tu es poétesse grecque et moi : héros d'une pièce de théâtre.

Crois-moi tu ne me haïras pas au matin, si on dort ensemble.

Et le monde ne se retirera pas de moi.

Je sais, mes cheveux que je ne brosse pas sont laids
mais j'en suis fier.

Je sais que mon rôle dans la pièce va parler pour moi,
je sais que je dis des choses aussi atroces que moi :

je n'aime pas les philosophes et encore moins les poètes.

Je désire être impertinent, je désire être vulgaire.

Même si tu m'insultais, tu salueras le marginal que je suis...

tu salueras les héros des histoires,

ceux-là qui ont choisi le trottoir comme théâtre,

ceux-là qui ont choisi la vie dans les rues.

Nous, les héros de pièces de théâtre nous vivons sans valises,

la perte étant notre patrie.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (17)

XVII

Personne d'autre que toi ne porte mon idée folle.

Le néant qui a permis ton existence,

et la présence des choses entre tes mains :

les chemisiers avec ton odeur, tes sandales jaunes,

le tableau que tu as accroché sur mon mur

et la table cassée à côté de la salle de bain.

A l'entrée de ma chambre dans

le petit hôtel tu t'es déshabillée pénétrant

dans la pièce toute nue.

J'étais à côté de la fenêtre je lisais le petit livre à la couverture déchirée,

dans ma main un stylo à moitié plein d'encre.

Laisse-moi il me reste à peine deux pages du livre.

Mais tu l'as jeté sur la table et tu t'es penché pour boire tous mes sentiments.

Tu m'as dit :

Prépare toi à planer, toi qui n'est pas d'Athènes.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (18)

XVIII

Poétesse grecque, tu joues ta musique dans les rues et moi acteur de théâtre.

Venu de loin pour te faire la cour sur l'herbe des jardins publics d'Athènes...

Sous le ciel d'été constellé d'étoiles, ou près de la gare sans voyageurs.

Je suis venu de loin pour qu'ensemble, le matin,

nous sentions la faim et que nous nous sustentions

le soir de ce que nous donneraient les touristes.

Mais depuis deux mois nous ne sommes plus ensemble.

Tu es partie pour une île lointaine et moi

je fréquente encore le bar miteux où règne l'odeur de la bière.

Et chaque soir je ne sens qu'un seul désir.

Te retrouver dans le lit.



Jeu 6: jeu des citations

- Compétences:

Savoir lire le français et le comprendre.

- Matériel:

10 citations de poètes différents

- Consigne:

- ✓ Choisissez au hasard une citation et lisez-la à voix haute.
- ✓ Que vous évoque-t-elle? Que ressentez-vous à sa lecture?
- ✓ Appréciez-vous cette citation? Pourquoi?
- ✓ A la lecture des citations, selon vous, quel rôle joue la poésie?



1. *« Je voudrais être, comme je dis toujours, un élément de la nature, comme le vent, l'eau, l'arbre. Et à travers la poésie, je me retrouve dans ce rôle de participation à ses éléments. Ma voix, mes pensées, mon histoire, ma langue, tout cela ajoute à la poésie que j'écris une sorte d'ouverture au monde intérieur, le monde intime, certes mais universel ».* (Maram Al-Masri)

2. *« Comme d'autres poètes le disent, la poésie est dans le quotidien, on la voit, on est des pêcheurs du poème. On est comme le pêcheur qui va à la rivière de la vie et qui attend et voit ce qui passe. Ainsi, les poètes sont les pêcheurs de la vie ».* (Maram Al-Masri)



3. « *"L'acte d'écrire n'est-il pas un acte scandaleux en soi ? Ecrire c'est apprendre à se connaître dans ses pensées les plus intimes. Oui, je suis scandaleuse car je montre ma vérité et ma nudité de femme. Oui je suis scandaleuse car je crie ma douleur et mon espoir, mon désir, ma faim et ma soif. Ecrire c'est décrire les multiples visages de l'homme, le beau et le laid, le tendre et le cruel. Ecrire c'est mourir devant une personne qui te regarde sans bouger. C'est se noyer devant un bateau qui passe tout près sans te voir. Ecrire c'est être le bateau qui sauvera les noyés. Ecrire c'est vivre sur le bord d'une falaise et s'accrocher à un brin d'herbe"*. (Maram al-masri in *Le rapt*)

4. « *Je ne suis pas une intellectuelle, mais plutôt une poète de la vie, d'expériences. Je suis femme, et je parle de causes que je connais bien, que je sens bien. Tous mes livres appartiennent à quelque chose de vécu, que je transforme et distille.* » (Maram Al-Masri)



5. « *C'est une histoire de violences conjugales. Le pays a été forcé de se marier à une dictature, à un monstre, qui le frappe et le torture. Mais le dictateur ne veut pas divorcer, il ne veut pas !* » (Maram Al-Masri à propos de la révolution syrienne)

6. « *Quand on perd un amour on écrit un poème, quand on perd une patrie on écrit un roman* » (Ahlam Mostaghanami)

7. « *La guerre de 1967 était entré dans les deux corps au sens figuré (de Mahmoud Darwish et Rita). La guerre a réveillé la sensibilité qu'on ne connaissait pas auparavant. Imaginez votre amoureuse entrain de détenir tes compatriote Naplouse ou à Jérusalem. Ni cœur ni conscience saurait supporter cette image.* » (Mahmoud Derwish)



8. *« La poésie me redonne mon enfance dont m'éloigne chaque nouvelle année venant s'ajouter à mon âge. C'est le seul domaine où je me réalise comme je le veux et l'entends; mon identité profonde, je la détermine à travers la poésie. Les jours, les semaines, les mois où je n'écris pas des vers, c'est toute la lassitude du monde qui s'abat sur moi; c'est comme si j'avais perdu ma carte d'identité. C'est à travers la poésie que je suis le plus moi-même. Si dans la vie courante nous dissimulons beaucoup de nous-mêmes; si au travail nous sommes souvent enclins à porter des gants; si dans le domaine intellectuel nous sommes tenus d'être raisonnables, objectifs et neutres, la poésie en revanche m'accepte telle que je suis, avec ma folie, ma spontanéité, mon audace et ma timidité parfois. Tout cela fait de la poésie la priorité de ma vie, c'est elle mon bonheur, c'est elle qui m'a réconciliée avec moi-même. Quand nous étions enfants, nous pensions que l'enseignement était un ascenseur social vers l'humain, l'intelligence et le progrès ; mais en accédant au marché de l'emploi et à la société, nombre de nos rêves se sont évaporés. »* (Amal Moussa dans une interview)

9. *« A mon avis, qui écrit la poésie et sort recueil après recueil contribue à l'équilibre de ce monde après toute cette sécheresse que nous visons; mais l'individu, c'est ma conviction, finira par renouer avec la poésie car il est en passe de perdre contenance face à la vie, Au matérialisme, à toute cette austérité. Arrivé au stade zéro où il ne peut plus résister, il ne peut que revenir vers la poésie pour y puiser de quoi se réconcilier avec son Moi, pour récupérer ce rapport avec soi-même qu'il a perdu en tant qu'humain. Certes, cette rupture a assez duré, mais la réconciliation est fatale, car la poésie est l'expression de la vie, et cela ne mourra jamais. »* (Amal Moussa dans une interview)



10. « *Une femme arabe cherche dans la poésie d'abord à consacrer sa destinée en tant qu'être humain, à jouer pleinement son rôle de créatrice. Le créateur exprime pour l'essentiel son Moi, ses rêves, ce qu'il a perdu, ce qui lui a été usurpé... J'estime, par ailleurs, qu'étant donné le cours que connaît le monde d'aujourd'hui, la femme arabe est en mesure de présenter des services précieux pour la culture et la civilisation arabe. Car toutes ces idées reçues qui circulent de nos jours chez l'Autre tournent autour de la femme. L'Autre a une vision négative du monde arabe, de la religion musulmane. Par conséquent, la femme qui écrit présente un témoignage, ce qui veut dire que cette civilisation n'opprime pas la femme. Que la femme écrive, c'est déjà une preuve qu'elle est active. La femme créatrice présente ce côté lumineux de sa culture et de sa civilisation, même si elle traite des côtés négatifs qu'elle endure. A l'instant même où elle évoque le côté noir de sa civilisation, elle révèle, dès lors, le côté positif, car une civilisation de bout en bout noire ne peut engendrer une entité qui écrive et fabrique la lumière.* » (Amal Moussa)



Evaluation de l'outil

Afin de nous aider à mieux répondre à vos attentes et à améliorer la qualité de nos outils pédagogiques, nous vous prions de prendre quelques minutes pour répondre à ce formulaire puis de nous le donner en mains propres, de nous l'envoyer via mail sur awsabe@gmail.com ou à l'adresse suivante : AWSA (LOCAL B204), 12 rue du Méridien, 1210 Bruxelles.

- ✓ Commencez par une auto-évaluation des apprenant-es: échange de feedback pour évaluer la clarté et l'autonomie des participant-es par rapport à l'utilisation de cet outil.
- ✓ Commentez l'outil pédagogique: Comment le public a-t-il réagi? Que retient-t-il? Certains stéréotypes sur le monde arabe ont pu être déconstruits? Quels sont les messages reçus de vos participant-es?
- ✓ Évaluez les animations, les activités, les échanges que cet outil a suscités et la capacité d'apprentissage.